

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 5 (2005)

Artikel: Cyprien Ayer
Autor: Uldry Jean-Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean-Maurice Uldry est né en 1976 à Estévenens. Licencié ès lettres (histoire et anglais) de l'Université de Fribourg en 2003 et titulaire d'un diplôme d'enseignement au secondaire II (gymnase), il a consacré son mémoire de licence à *L'Emulation*. Il enseigne actuellement au Cycle d'orientation de Bulle.

CYPRIEN AYER

Cyprien Ayer est l'un des rares collaborateurs fribourgeois de *L'Emulation* qui n'a pas fréquenté le Collège St-Michel. Né en 1825, c'est en effet à l'École moyenne centrale qu'Ayer entame ses hautes études avant de fréquenter l'école de droit. Grâce à ses recherches sur l'enseignement de la grammaire, ce Gruérien de Sorens acquiert une belle renommée. S'inspirant des méthodes allemandes découvertes lors de ses séjours en Allemagne et à Zurich, Ayer renouvelle dans une certaine mesure l'étude de la grammaire dans les écoles. Son succès est retentissant et sa méthode bientôt recommandée par le Département de l'instruction publique française.

La participation d'Ayer à *L'Emulation* est très limitée. Ses articles traitent pour l'essentiel de grammaire, de linguistique et de philologie, dont il est le spécialiste attitré. Ainsi, il propose quelques extraits de son *Cours de langue française* et de son *Traité étymologique de la prononciation française*, en 1852, ou encore des travaux très détaillés sur la *Permutation des lettres dans la dérivation française*, en 1853-1854. Parallèlement à ses articles grammaticaux, Ayer rédige une étude politico-sociale des *Etats de l'Europe et de l'Amérique*, également publiée en 1853-1854. En revanche, Cyprien Ayer se montre particulièrement actif dans les rangs de la Société d'études. Le compte rendu des séances

Jalousie, rancœur, amertume, haine! Tels sont les sentiments qui fissurent peu à peu la belle entente entre les collaborateurs de «*L'Emulation*». A la base de ce mouvement de rébellion à l'encontre de l'omnipotent Daguet: Cyprien Ayer, de Sorens. Ce dernier joue un rôle fondamental dans le destin tragique de la revue. Membre de la Société d'études, il est l'un des premiers à entrer en conflit ouvert avec Alexandre Daguet. Soutenu par les Gruériens de la publication, Ayer n'aura de cesse de jeter l'opprobre sur son rival. Quant à «*L'Emulation*», abandonnée aux affres de la discorde, elle ne s'en remettra jamais.

démontre qu'il est l'un des plus entreprenants lorsqu'il s'agit de défendre un projet ou de présenter une nouvelle idée.

Au centre des luttes de pouvoir

Dès les débuts de la deuxième *Emulation*, une animosité croissante apparaît entre Cyprien Ayer et Alexandre Daguet. Manifestement, le premier, très engagé politiquement, et le second, qui a toujours refusé d'ouvrir la revue aux querelles partisans, ne sont plus sur la même longueur d'onde. Lors de sa relance en 1852, le comité de rédaction avait pourtant décidé d'éviter toute controverse politique dans *L'Emulation*, vu les divergences d'opinions récurrentes existant entre ses collaborateurs. Ayer insistant pour que des articles politiques soient publiés, les deux hommes s'affrontent donc régulièrement sur le contenu de la revue. Le conflit est arbitré par Majeux et Bornet, qui ne cachent pas cependant leur soutien à leur ami gruérien.

L'omnipotence et l'intransigeance de Daguet commencent également à heurter certaines susceptibilités. En 1854, celui-ci ne cache pas sa frustration en constatant que Majeux, Bornet, Sciobéret et Meyer, élus avec lui au comité de rédaction, font tout leur possible pour s'opposer à ses propositions. Face aux commentaires sarcastiques de Bornet et Majeux, Daguet présente sa démission. Ironie suprême, il sera finalement remplacé par son plus coriace détracteur... Cyprien Ayer!

Si des divergences politiques sont à la base de la mésentente générale, un autre facteur entre en ligne de compte: les conflits hiérarchiques à l'intérieur même de l'Ecole cantonale, dont plusieurs enseignants collaborent à la revue. Le professorat tolère difficilement l'autorité du directeur Daguet. Systématiquement remis en cause par l'intraitable Ayer.

Le coup de grâce

Le retour au pouvoir des conservateurs lors des élections de décembre 1856 porte le coup de grâce à *L'Emulation*, qui cesse de paraître. La discorde est totale. Anticipant le retour conservateur et, afin de s'attirer les sympathies de ces derniers, certains membres de la Société d'études n'hésitent pas à changer leur fusil d'épaule en affichant un comportement plus conciliant. Parmi ceux-ci se trouve Alexandre Daguet. Ce dernier adopte relativement tôt une position intermédiaire et modérée afin de pouvoir postuler au poste de directeur du Collège que va rétablir Hubert Charles dans le courant de l'année. Ayer, Bornet et Majeux crient à la trahison et s'engagent dans un

règlement de compte sans concession avec leur directeur. Daguet réagit par l'envoi d'une lettre à la Direction de l'instruction publique dénonçant le comportement indigne de ses subalternes. Commentant l'attitude de Cyprien Ayer, Daguet ne mâche pas ses mots: «Esprit inexprimablement noir, [Ayer] a fait les articles que vous avez pu lire dans le Journal de Genève et le Nouvelliste vaudois mais dont la méchanceté atroce ne peut être appréciée que sur place. J'ai en ma possession une lettre de ce dernier à un tiers où il dit: quand je descends dans mon âme et que je vois les flots de vengeance qui y sont entassés et qui n'attendent que le moment propice pour éclater, je suis effrayé. Si la guerre éclate, elle sera atroce (...)»¹

Les rivalités sont trop fortes, les rancœurs trop tenaces. Sciobéret, Majeux et Bornet ne peuvent pardonner la désertion de Daguet alors qu'eux-mêmes sont restés fidèles à leurs convictions. Quant à Ayer, n'acceptant pas sa mise à l'écart, il part pour Neuchâtel. Bien évidemment, il serait cruel de désigner Cyprien Ayer comme unique responsable de la déconfiture de *L'Emulation* et de la Société d'études. Pourtant, force est de constater que son intransigeance et son acharnement vis-à-vis de Daguet ne pouvaient conduire qu'à l'échec.

¹ Lettre d'Alexandre Daguet à la Direction de l'Instruction publique du 20 mars 1857.